

INAUGURATION

DES ÉCOLES D'ENSEIGNEMENT MUTUEL,

DANS LA VALLÉE DE MONTMORENCY.

Le ¹⁸¹⁷ lundi 2 juin, j'errais^{*} dès le matin dans la forêt de Montmorency, dans un paisible recueillement; je jouissais, loin du tumulte des cités, du spectacle de la nature renaissante. J'entendis retentir dans le voisinage le son de la cloche villageoise; ses sons annonçaient une fête; j'aime les fêtes champêtres; le plaisir et la joie succédant au travail pour le ranimer, me semblent une des bienfaites dispensations du ciel à l'égard de la terre. C'était, ai-je dit, un lundi; les sons qui avaient frappé mon oreille n'étaient point le signal accoutumé des solennités religieuses; il n'était pas encore huit heures du matin, et cette circonstance aussi avait quelque chose d'extraordinaire: un peu de curiosité contribua donc aussi à diriger mes pas vers le village. En y entrant, je fus frappé du concours des habitans et du mouvement que j'aperçus; on se rendait à l'église; je suivis, j'entrai. Une troupe de petits garçons était rangée en ordre d'un côté de l'église; une troupe de petites filles proprement vêtues occupait l'autre côté dans un ordre semblable; tout le reste était rempli d'assistans, chez lesquels un vif intérêt semblait s'unir au sentiment religieux; une

* M. Lef. De Grandis
* Grosjeu près Montmorency

hymne d'invocation fut entonnée, et les voix de ces jeunes créatures firent retentir en chœur les voûtes du temple; l'office divin terminé, le curé s'avança au milieu des enfans, et prenant pour texte ces paroles : *Apprends la sagesse dès ton enfance, et elle te dirigera jusqu'à tes vieux jours*, il leur exposa avec simplicité les avantages d'une bonne éducation, sous le rapport de leurs propres intérêts, comme dans les vues de la religion et de la morale; il leur dit que, par les soins d'une personne généreuse, des écoles allaient s'ouvrir, où ils puiseraient de salutaires provisions pour le cours entier de leur vie, où l'enseignement leur serait donné par des procédés nouveaux dont ils sentiraient eux-mêmes les avantages, et qui les attacheraient au travail, en leur rendant l'instruction plus facile; il leur donna des conseils paternels; il s'adressa à leurs parens, leur recommanda d'encourager leurs enfans à recevoir les leçons qui leur seraient offertes et à en profiter; il recommanda aussi aux parens de seconder par leurs propres exemples les efforts des instituteurs. Chacune de ses paroles sortait du cœur. Ma curiosité devenait toujours croissante, ou plutôt, je l'avoue, un secret attendrissement, une émotion involontaire s'étaient emparés de moi. Ah! si déjà le spectacle de l'enfance a tant de charmes; si l'ami de l'humanité se complait à voir en elle le germe de tant d'espérances, combien ce spectacle ne devient-il pas encore plus touchant, quand ces âmes innocentes s'ouvrent dès l'aurore de la vie aux sentimens et aux perspectives qui préparent le vrai bonheur, et relèvent la dignité de notre nature! Plus ces jeunes êtres se trouvent, par les

combinaisons sociales, voués à l'obscurité, à la fatigue, aux privations, et plus on sent le prix de ces trésors cachés que leur offre la morale, qui les dédommageront amplement de ce que leur refusa la fortune, qui animeront leur existence et relèveront leur destinée! — Nous sortîmes. Sur la place qui environne le portique de l'église, s'offrit à moi un petit édifice tout nouvellement construit, d'une élégante simplicité, partagé en deux portions égales et symétriques (1), dont l'inscription et les modestes emblèmes (2) annonçaient les écoles dont on avait parlé. La foule des habitans empressés occupait les abords, les environs. Les petits garçons sortent de l'église, rangés sur deux lignes, conduits par des chefs de leur âge, placés de distance en distance; ils s'emparent de la salle qui leur est destinée; les petites filles viennent ensuite et occupent la seconde salle; les deux portes sont contiguës, mais séparées. Je reconnus sur-le-champ la méthode de l'enseignement mutuel: Les pupitres étaient couverts de crayons et d'ardoises; les tableaux se développaient le long des murs, au-dessus des cercles de fer; des inscriptions heureusement choisies et analogues à la destination des lieux

(1) Le bâtiment a soixante pieds de long sur dix-huit de large; chaque salle est disposée pour recevoir quatre-vingt-dix élèves, dans les proportions fixées par les manuels approuvés par la Société pour l'enseignement élémentaire. Chacune des deux salles a six croisées, trois de chaque côté; les unes donnent sur la place de l'église, et les autres sur un petit jardin.

(2) Parmi les emblèmes que porte le fronton, j'ai remarqué deux livres, dont l'un ouvert, présente le passage suivant de l'Évangile selon saint Matthieu, chap. 19, § 14: *Jésus leur dit: Laissez-là ces enfans, et ne les empêchez pas de venir à moi; car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.*

étaient placées de distance en distance (3) ; une propreté parfaite régnait partout. Les enfans, dociles aux signaux, se rangèrent. Le maire du village prit la parole ; il expliqua la nature et le but de l'établissement, tout ce qu'il promet de fruits à la commune ; il indiqua avec délicatesse tout ce qu'on doit à la main bienfaisante qui l'a créé. On lut le règlement de l'école ; les exercices commencèrent ; je fus frappé de leur précision. Je m'adressai à un de mes voisins, qui me paraissait au fait de tout ce qui m'étonnait si justement ; il m'apprit que l'instituteur et l'institutrice étaient allés à Paris étudier la méthode d'enseignement mutuel près des écoles modèles ; que des moniteurs et des monitrices, tirés de ces écoles, étaient venus dans le village donner le mouvement à l'institution ; que la dame elle-même qui l'a fondée avait pris tous les soins pour en préparer les moindres détails, et avait tout dirigé par ses conseils : il ajouta que tout avait été disposé en secret, que les portes de l'école, jusqu'à ce jour, n'avaient été ouvertes à aucun curieux, afin que l'institution ne pût être vue que lorsqu'elle pourrait être jugée, et que l'on pût en apprécier le mérite par ses effets(4). Je demandai quels étaient ceux des assistans qui n'appartenaient pas à la classe des cultivateurs. « Cet ecclésiastique », me dit mon voisin, « que vous voyez à côté du curé de la » paroisse, est le curé de Montmorency, qui a voulu

(3) Au-dessus du Crucifix et du buste du Roi, étaient ces paroles de saint Paul : *Craignez Dieu, honorez le Roi* ; au-dessus de l'horloge, celle-ci, *Le temps passe et ne revient plus*.

(4) Le nombre des garçons présens, et déjà exercés, était de soixante, celui des filles de quarante.

» assister lui-même à cette cérémonie; comme il ap-
 » plaudit à cette fondation. Près de lui sont des mem-
 » bres du comité cantonal pour les écoles primaires,
 » le juge de paix du canton, les maires des com-
 » munes environnantes, qu'un même sentiment a
 » amenés. Vous voyez aussi là quelques membres de
 » la Société formée à Paris pour l'enseignement élé-
 » mentaire. » Bientôt on donna congé aux enfans;
 mais, à leur sortie, ils trouvèrent de nouveaux prépa-
 ratifs et des corbeilles couvertes. On leur distribua d'a-
 bord à déjeuner, puis chaque classe fut appelée à une
 sorte de loterie; les corbeilles se découvrirent; cha-
 cun, suivant son numéro, eut son petit présent;
 c'étaient des évangiles stéréotypes de M. Léo, d'autres
 livres utiles; c'étaient aussi des jouets de toutes sortes,
 nul ne resta les mains vides. Cette petite troupe était
 entrée à l'école d'un air fort content, et comme en
 triomphe; ce fut alors une joie bruyante et animée
 sans être tumultueuse. Les villageois avaient été ad-
 mis à tout voir; l'étonnement et la satisfaction se
 peignaient sur leurs visages; je vis des larmes d'atten-
 drissement dans les yeux de quelques parens; je m'ap-
 prochai d'une bonne femme qui me paraissait sur-
 tout pénétrée, je l'interrogeai: « Je suis veuve et
 » pauvre, me dit-elle; cet enfant sera l'appui de ma
 » vieillesse, et la consolation de mon infortune;
 » jusqu'à ce jour il était fainéant, dissipé, je m'affli-
 » geais de son avenir et du mien; mais, depuis deux
 » mois qu'il s'exerce dans cette nouvelle école, il est
 » tout changé, je ne le reconnais plus; il me de-
 » mande lui-même d'aller à l'école avant que l'heure
 » soit venue; il part et revient avec un air de gaité;

» il est devenu docile et doux, sans que j'aie eu be-
 » soin de lui rien dire; il passe le reste de son temps
 » près de moi à m'aider. Avant-hier, il me sauta au
 » cou en rentrant, je vis dans ses regards qu'un grand
 » bonheur lui était arrivé. « Ma mère, me dit-il, je
 » suis moniteur. » (5)

L'un des maires des environs, avec lequel je m'en-
 tretins, me confia qu'ayant entendu parler de ce qui
 se préparait ici, il avait été lui-même à Paris, avait
 vu les écoles nouvelles; s'était décidé à suivre cet
 exemple, qu'il avait déjà chez lui les tableaux, que
 sous peu son école serait préparée; un second me dit
 qu'il était enchanté de ce spectacle, et qu'il allait faire
 le même présent à sa commune; un troisième m'as-
 sura qu'un exemple aussi instructif et aussi touchant
 ne pouvait manquer d'étendre rapidement son in-
 fluence dans toute la vallée de Montmorency. Tous
 les spectateurs applaudissaient à l'envi. J'étais avide
 de savoir qui donc avait érigé ce joli établissement.
 « Une dame », me répondit le voisin qui m'avait déjà
 instruit, « une dame propriétaire d'une maison de
 » campagne dans ce village, et qui en est la bienfai-
 » trice, a conçu cette idée, l'a réalisée, a tout fait
 » par elle-même, et avec l'assistance de sa fille. Elle
 » a acheté le terrain, fait construire les deux écoles,
 » en a été l'architecte, a tout arrangé de ses propres
 » mains. Elle a promis chaque année une distribu-
 » tion de prix, au jour anniversaire de la fondation;
 » cette petite maison, que vous voyez à côté de l'école,

(5) Plusieurs adultes, qui ne savent ni lire ni écrire, ont été entraînés
 par une sorte d'émulation en voyant les enfans, et veulent se cottiser pour
 recevoir de l'instituteur des leçons particulières.

* Madame Truettel

» a été donnée par elle pour servir d'hospice aux
 » pauvres du village et aux passagers sans asile. Je
 » vous confierai son nom , mais à condition que vous
 » ne le rendrez point public, car elle l'exige expressé-
 » ment. Elle voudrait , en faisant le bien , pouvoir
 » toujours le cacher. » (6)

Je quittai à regret le théâtre de cette fête vraiment touchante , réfléchissant sur l'heureuse puissance qu'exercent une vertu généreuse et une générosité bien entendue ; nourrissant l'espoir de voir de tels exemples trouver bientôt de nombreux imitateurs ; embrassant par sa pensée tout ce qu'ils pourraient répandre de biens sur la génération naissante, et par elle sur l'avenir de la Société ; et, jetant les yeux sur ces belles campagnes qui, après de si tristes saisons, promettent tant de fruits abondans et divers, je me disais : Ainsi la Providence, à la suite des jours de deuil et d'épreuves, accorde à la terre des bienfaits inattendus qui consolent et réparent ; elle rend à l'indigence les dons de la nature ; elle accorde à l'humanité l'espoir d'une grande amélioration morale.

(6) L'acte de la fondation a été signé de toutes les personnes présentes à la cérémonie.

Le tronc destiné pour l'émulation des enfans , alimenté par les personnes curieuses de voir l'établissement et satisfaites de son succès a produit , à son ouverture après le premier mois, 40 francs pour les garçons, et 45 francs pour les filles.

Tout ce qui est nécessaire pour l'établissement des écoles élémentaires, livres, tableaux, ardoises, crayons, etc., se trouve chez L. COLAS, imprimeur-libraire de la Société pour l'instruction élémentaire, éditeur du *Journal d'Éducation*, rue du Petit-Bourbon-Saint-Sulpice, n. 14.

